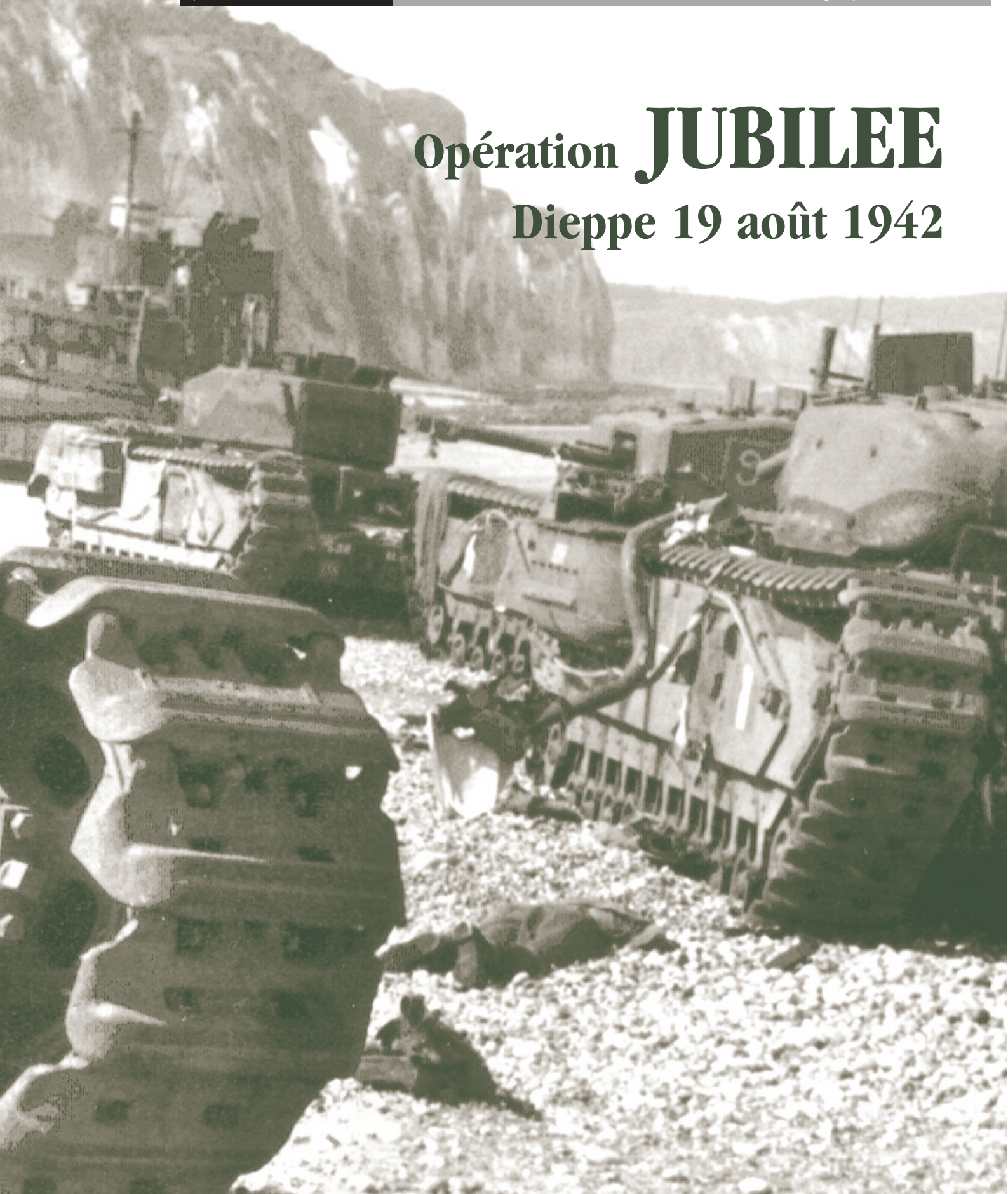
Ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

juin 2002- Numéro 29

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

Opération JUBILEE
Dieppe 19 août 1942



«…l'armée canadienne pourrait se trouver engagée dans l'une des batailles les plus épouvantables que le monde ait jamais connues…»

Winston Churchill
le 30 décembre 1941
à la Chambre des Communes du Canada

Salima Desavoye-Aubry

En avril 1942, les alliés britanniques et américains décident d'un projet de raid, expérimental et de grande envergure. Répétition générale d'un débarquement massif ultérieur sur le continent, il doit apporter la preuve aux Soviétiques, qui demandent l'ouverture d'un second front, que l'on souhaite leur donner l'aide demandée mais qu'il n'est pas si facile de prendre pied sur une côte française géographiquement hostile à un débarquement et renforcée de jour en jour par un mur quasiment infranchissable.
Le chef d'orchestre de ce raid est le commodore de 1ère classe Lord Louis Mountbatten, qui délègue ses responsabilités au général Montgomery commandant de la région du Sud de l'Angleterre, mais celui-ci est désigné peu après pour prendre le commandement de la VIIIè Armée en Egypte et quitte l'Angleterre. Cédant aux pressions d'Ottawa, les alliés font appel au 1er Corps Canadien dont la 2ème division, la mieux entraînée, est exclusivement composée de volontaires, le commandant de l'opération sera le major général J.H. Roberts, le lieu Dieppe, la date le 19 août 1942, son nom de code "Jubilee".

L'engagement canadien

Le 1er septembre 1939, le Canada décrète "l'état de danger de guerre" et mobilise sa milice. Les fusiliers Mont-Royal, régiment canadien-français, demandent leur envoi outre-mer, mais matériels et équipements font défaut. Le 10 décembre, 7 449 officiers, sous-officiers et soldats débarquent en Angleterre. Après quelques opérations peu concluantes, l'inaction imposée sur le territoire britannique est pesante.

Le 30 décembre 1941, Churchill déclare à la Chambre des Communes du Canada : « l'Armée canadienne actuellement en Angleterre ronge son frein et n'attend que le moment de se mesurer avec l'adversaire; je vous assure que d'ici quelques mois, l'armée canadienne pourrait se trouver engagée dans l'une des batailles les plus épouvantables que le monde ait jamais connues... »

L'armée canadienne est composée de deux corps distincts, sous le commandement du major-général Mc Naughton. Le 1er corps, ou infantry Corps, compte trois divisions d'infanterie sous le commandement du lieutenant-général Crérar. Le 2ème corps, ou Armoured Corps, groupe deux divisions blindés commandées par le lieutenant-général Sansom, plus deux brigades de blindés indépendantes, un régiment de chars d'intervention et cinq régiments d'artillerie moyen calibre, tenus en réserve.

La défense allemande à Dieppe

Dans le premier trimestre de 1942, la défense des côtes de la Seine-Inférieure est activement menée, avec l'implantation des canons en batteries semi-enterrées et l'installation dans les falaises de nids de mitrailleuses. Ces différents points défensifs, reliés entre eux par tout un labyrinthe de chars - dont celui d'un ancien tank français cimenté dans un môle du port -, coiffent les blocklaus établis dans les falaises.

Plusieurs blockhaus, hauts de six pieds, épais d'un pied et demi, et sortant seulement de quatre pieds du sol, couvrent l'esplanade de la plage de Dieppe. Trois rideaux de barbelés, écartés de 5m environ les uns des autres, isolent l'esplanade de la mer. Le réseau bordant le mur de la plage a plus de 2m de large. Ces barbelés, du type élastique, se réta

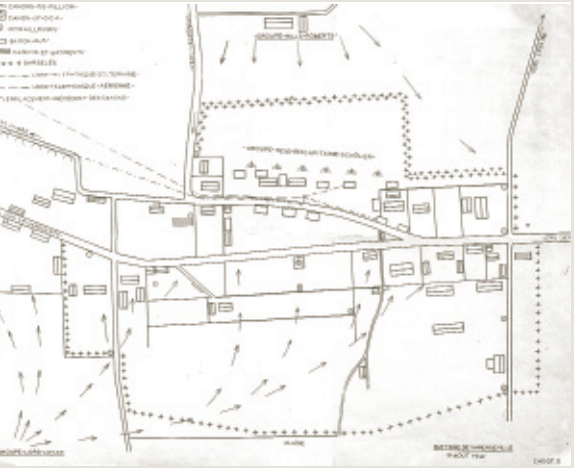
L'équipe rédactionnelle de *Quiquengrogne* s'associe aux commémorations du 60e anniversaire de l'Opération Jubilee en publiant ce numéro spécial. Ces fidèles rapporteurs de notre histoire locale rendent ainsi hommage aux soldats morts sur nos plages le 19 août 1942. Nous les remercions de participer, de façon indélébile, à notre devoir de mémoire et de nous rappeler combien ce Raid fût coûteux en vies humaines.

Nous pensons à ces familles qui pleurent encore aujourd'hui la disparition de leurs fils ; ces fils qui appelaient leur mère en voyant leurs camarades tomber sous les balles ennemies, ces si jeunes soldats venus combattre au nom de la Liberté.

Près de deux milliers d'entre eux ont sacrifié leur jeunesse pour que nous préservions ce trésor de la vie, ce droit suprême de l'être humain, que l'occupant s'obstinait à nous ôter. Enseignons cette page d'Histoire de notre ville aux nouvelles générations pour qu'elles aussi, tout comme leurs aïeux, leur soient à jamais reconnaissantes et œuvrent à leur tour en faveur de la Paix.

Edouard Leveau,
maire de Dieppe

Frédérique Loos,
adjointe au maire
chargée de la Culture
et de la Communication.



Plan de batterie de Varengeville et de l'attaque du 4 Cdo.

Cinq navires surgis de l'ombre ouvrent le feu à bout portant sur les Britanniques.

blissent automatiquement après le passage d'un char. Toutes les maisons du front de mer sont transformées en véritables fortins.

Ils traversent dans le calme, mais arrivent sans surprise

Les forces alliées engagées dans le raid de Dieppe sont relativement importantes. Dans les trois armes, huit nationalités au moins sont représentées : les Canadiens (les plus nombreux sur terre), les Britanniques (les plus nombreux sur mer et dans les airs), les Français libres (présents dans les trois armes), les Américains, les Polonais, les Tchèques, les Australiens et les Néo-Zélandais (ces derniers surtout dans les airs, mais aussi sur mer).

Dieppe est la première bataille de la guerre livrée en Europe par l'armée canadienne, et la première livrée depuis la Première Guerre mondiale par des Américains sur le sol européen.

Ce 19 août 1942, les premières heures de la traversée sont calmes. Les Allemands ne contrôlent vraiment que les approches immédiates de la côte française. La Manche demeure complètement vide et silencieuse. Soudain, à 3h47, des balles traceuses déchirent les ténèbres. A quelques centaines de mètres, cinq navires surgis de l'ombre ouvrent le feu à bout portant sur les Britanniques. En fait, les bateaux allemands viennent de voir leur route coupée à tribord par la tête du groupe 5. La confusion est générale des deux côtés. L'alerte est donnée.

Ste-Marguerite et Varengeville :

Orange beach, 4 Commando, opération réussie

L'opération est conçue par le lieutenant-colonel Shimmy Lovat, dans le plus pur style des commandos Britanniques : rapidité, mobilité, effet de surprise. Le plan comporte deux groupes, l'un, formé de 70 hommes sous les ordres du Major Mills-Roberts, doit débarquer à Vasterival orange 1 pour effectuer une attaque frontale de l'objectif, pendant ce temps, l'autre groupe, comprenant 170 hommes commandés par Lovat, doit débarquer sur la plage de Sainte-Marguerite orange 2 et prendre à revers la batterie en la contournant par le Sud-Ouest.

A 2h58, le LSI "Prince Albert" mouille les 7 barges d'assaut (LCA) à 10 mils au large de la pointe d'Ailly. A 4h42, les deux groupes se séparent, chacun sous la protection d'un Motor Gun Boat (vedette fortement armée).

Le groupe Mills-Roberts, orange1

A 4h53, le groupe du major Mills-

Le lieutenant-colonel Lovat en discussion avec ses hommes du 4 Cdo à Newhaven.

Roberts accoste à Vasterival, au moment où des avions Hurricans effectuent une attaque sur les positions de la batterie. Cette diversion permet aux commandos, après avoir détruit les barbelés qui barrent l'accès de la valleuse de Vasterival, de progresser rapidement sur le plateau, en déployant des éléments de protection sur les côtés Ouest (en direction du phare) et dans le bois de Vasterival, visitant les maisons dont les habitants se souviendront longtemps de l'irruption de ces soldats silencieux aux visages noircis. Très vite, Mills-Roberts et les hommes de la Troop A se mettent en position à l'orée du bois de Vasterival, à une centaine de mètres des canons allemands. Les mortiers sont installés. Un tireur d'élite, le caporal Mann, parvient à se camoufler dans une maison à 130m de la batterie. Après avoir attendu un long moment pour se conformer au plan prévu, Mills-Roberts déclenche le feu à 5h50. Au troisième coup, un obus de mortier éclate en plein milieu d'un des parcs à munitions, provoquant une énorme explosion qui engendre une grande confusion parmi les Allemands. Après une période de flottement aggravée par les tirs précis des commandos, les défenseurs de la batterie vont se ressaisir et riposter énergiquement au fusil, à la mitrailleuse, au mortier et au moyen du canon perché sur la tour de DCA, en arrière des 6 grosses pièces.

A 6h10 apparaît dans le ciel la fusée blanche lancée par le groupe de

Le 4 Cdo ramenant à Newhaven un sous-officier Allemand.

Lovat. Mills-Roberts fait cesser le feu pour éviter de tirer sur les commandos qui vont donner l'assaut par le Sud et fait légèrement replier ses hommes pour commencer à préparer le rembarquement.

Le groupe Lovat, orange2

A 4h50, le groupe Lovat prend pied à Sainte-Marguerite, malgré un tir du point d'appui allemand, vite réduit au silence par les canons du MGB 312 et les grenades des commandos. Le détachement progresse rapidement le long de la rive droite de la Saâne, à l'abri des pentes qui descendent du plateau, jusqu'à environ 1.500m, pour obliquer vers le Nord, en direction du bois de Blanc-Mesnil, afin de s'y mettre à couvert avant l'attaque de l'objectif. Au moment où les hommes de Lovat parviennent en lisière du bois, l'éclaireur de gauche signale une patrouille allemande montant en renfort vers la batterie où le combat a débuté entre le groupe Mills-Roberts et les artilleurs. Une embuscade est rapidement montée et la patrouille est neutralisée par les commandos qui continuent leur progression et prennent position sur les arrières de la batterie.

A 6h10, le groupe tire une fusée blanche pour avertir les homme de Mills-Roberts de l'imminence de l'assaut. Il est mené en deux groupes : l'un dirigé par le lieutenant Weeb Troop B, l'autre par le lieutenant Pettyward Troop F. Le combat, extrêmement violent et sans pitié, dure 40mn. La Troop B de Weeb parvient à neutraliser la tour de DCA au fusil anti-char et à réduire au silence les mitrailleuses qui couvrent le flanc Sud-Ouest de la batterie avant d'investir les encuvements des canons. La Troop F donne l'assaut par la partie Sud du périmètre défensif allemand et rencontre une opposition extrêmement rude. Le Lieutenant Pettyward est tué, ainsi que le lieutenant Mac Donald. Le capitaine Porteous, officier de liaison entre les deux Troops, prend le commandement. Bien que blessé trois fois, il emmène ses hommes dans une charge à la baïonnette à l'intérieur de la batterie, où la jonction se fait avec le groupe de Weeb. Avant de rejoindre leurs camarades du groupe Mills-Roberts, les hommes de Lovat font sauter les culasses des 6 pièces afin de les rendre inutilisables. Malgré un feu de contre-attaque allemand, les commandos dévalent la pente conduisant à Vasterival et rembarquent avec les blessés transportables dans les LCA qui attendent sur la plage. A 8h15, les barges s'éloignent vers le large en direction de Newhaven, où elles arrivent dans l'après-midi sous la protection des avions de la Royal Air Force.

Sur le quai de Newhaven un des 3 Cdo avec son fusil mitrailleur Bren.

Berneval :

Yellow beach, demi-succès grâce à une tactique

Le but du 3ème Commando lui aussi Britanique, est de s'emparer de la batterie Goebbels, située sur la falaise de Berneval. Le commando est divisé en

Une embuscade est rapidement montée et la patrouille est neutralisée par les commandos

St Martin-Plage ; landing-craft abandonné sur les galets.

deux groupes. L'un commandé par le major Peter Young doit débarquer sur yellow 2, au Val du Prêtre. L'autre, aux ordres du colonel Durnford-Slatter, doit prendre pied sur yellow1, à Berneval plage. L'objectif de l'opération consiste en un mouvement d'encerclement de la batterie, les deux groupes se rejoignant au centre du bourg pour attaquer ensemble et neutraliser les 9 pièces de 170mm, 105mm et 20mm.

Le groupe Young, yellow2

A 4h45, le groupe du major Young, constitué de seulement 20 hommes, est déposé au Val du Prêtre, une valleuse étroite barrée de barbelés et truffée de mines que le détachement met presqu'une heure à franchir. Ils parviennent ensuite à atteindre Berneval et les arrières de l'objectif. Les renforts prévus du groupe Durnford-Slatter n'arrivant pas, les 20 hommes se mettent en position sur l'arrière de la batterie. Et là, pendant une heure et demie, avec seulement quelques fusils et pistolets mitrailleurs Bren ainsi qu'un mortier et 6 obus, le petit groupe réussit à harceler la position allemande, de telle sorte qu'elle ne peut canonner la force navale au large de Dieppe. A court de munitions, le major Young et ses hommes se replient en combattant. Ils rembarquent vers 8h15 avec un seul blessé.

Le 3 Cdo sur le quai de Newhaven.

Puys, le mur du massacre.

Le groupe Durnford-Slatter, yellow1

Malheureusement, l'engagement naval avec le convoi allemand, durant la traversée a eu deux conséquences néfastes : annulation de l'effet de surprise, dispersion des embarcations du commando. Seulement 7 barges sur les 23 prévues réussissent à se faufiler vers les sites de débarquement. La situation est catastrophique. Le débarquement a lieu avec 20 minutes de retard. Les hommes sont accueillis par un feu nourri. Beaucoup de commandos sont blessés avant même de toucher terre. Face à un adversaire solidement retranché, ils ne peuvent, malgré tous leurs efforts, investir la localité et faire jonction avec les hommes de Young.

L'action du 3ème Commando, malgré le caractère dramatique de l'engagement sur yellow1 , constitue un succès tactique incontestable. En effet, avec un détachement réduit à 20 hommes faiblement armés, le major Young parvint à neutraliser pendant 1h30 une batterie de 9 canons servie par 200 artilleurs allemands.

Puys :

Blue beach, le sacrifice du Royal Regiment of Canada

L'objectif initial du débarquement sur Blue beach était de permettre aux hommes du Royal Regiment de s'emparer de la batterie Bismark et de prendre position sur la falaise Est (Neuville) avant la mise à terre des unités sur la plage de Dieppe. Une erreur de cheminement des LCA entraîne un retard aux conséquences terribles : l'assaut s'effectue à l'aube, avec des défenseurs allemands alertés, à leurs postes de combat, et qui bénéficient de toute la clarté du jour naissant pour régler leurs tirs.

Compte tenu de la topographie des lieux - une étroite plage de galets barrée par un énorme mur de béton, dominée de chaque côté par la falaise abrupte garnie de nids de mitrailleuses et de mortiers - on imagine aisément l'énormité de la tâche qui attend les soldats canadiens. A 5h50, la première attaque est accueillie par un tir qui ne laisse aucune parcelle de terrain abritée pour les soldats du Royal Regiment.

La première vague est ainsi complètement décimée. Les survivants s'entassent au pied du mur, qu'ils ne peuvent franchir, pris en enfilade par les armes automatiques situées sur chaque côté, ne pouvant même pas situer les positions des Allemands qui dominent la plage d'une trentaine de mètres. Seuls quelques hommes parviennent à escalader la partie Ouest de la falaise et pénètrent dans le périmètre défensif allemand, sans pouvoir aller très loin tant est forte la riposte des éléments du Luftnachtrichten Regiment. A 9h30, tout est terminé, la reddition des derniers survivants stoppe les tirs.

Une erreur de cheminement des LCA entraîne un retard aux conséquences terribles

Les corps des victimes sont ramassés par la population réquisitionnée.

Pourville :

Green beach, mi-échec, mi-succès

L'objectif des deux régiments canadiens -South Saskatchewan et Cameron Highlanders - est d'enlever la petite localité et de progresser sur deux axes. L'un vers l'Est (où se trouve actuellement le golf de Dieppe), l'autre vers le Sud-Est, en direction de Petit-Appeville, pour y faire la jonction avec les chars débarqués à Dieppe, afin d'attaquer le terrain d'aviation de Saint-Aubin.

La première vague débarque à 5h50 sans rencontrer de résistance importante jusqu'au franchissement du muret qui délimite la plage. La 1ère compagnie du South Saskatchewan progresse alors vers les hauteurs Est, mais rencontre une opposition de plus en plus forte, qui stoppe son élan à mi-chemin des objectifs. La 3ème compagnie s'empare de Pourville et des hauteurs Ouest, pendant que les 2ème et 4ème compagnies traversent la Scie pour tenter de s'emparer de la Ferme des Quatre Vents.

Vers 7h00, les Cameron Highlanders débarquent à leur tour, au son de la cornemuse. Une partie se porte en soutien de la 1ère compagnie des South Saskatchewan, vers l'Est, l'autre progresse le long de la rive Ouest de la Scie, en direction de Petit-Appeville, pour tenter de s'emparer comme prévu de l'aérodrome. Les soldats canadiens parviennent jusqu'au carrefour de la D925, mais la forte opposition des unités allemandes et l'absence des chars du Calgary Regiment - bloqués sur la plage de Dieppe - empêche toute avancée supplémentaire. Se rendant compte que les objectifs ne peuvent être atteints, les Cameron Highlanders se retirent vers la plage en

menant des combats de protection très durs et en essuyant de lourdes pertes.

A partir de 10h45, les premières barges arrivent et le rembarquement s'effectue dans une grande confusion, avec d'énormes difficultés, en effet, la mer, en se retirant, laisse un espace découvert de 500m directement exposé aux tirs ennemis. Pour permettre de terminer le repli, le lieutenant colonel Meritt mène plusieurs contre-attaques, jusqu'à épuisement des munitions. La reddition des derniers combattants canadiens intervient vers 15h. Leur sacrifice permet le rembarquement d'une bonne partie des deux régiments et les pertes globales sont de ce fait moins importantes qu'à Dieppe et Puys.

CM4218884

Dieppe :

Red beach & White beach, massacre d'une jeunesse annoncé

A 5h20, les deux premières attaques, précédées par un bombardement naval de 10 mn, sont effectuées par le Royal Hamilton sur la partie Ouest white beach et l'Essex Scottish sur la partie Est red beach. 5 Wings de Hurricane (60 appareils) procèdent à un "straffing" au canon sur toutes les maisons du front de mer (boulevard de Verdun) pendant que 3 Wings de bombardiers moyens, Boston et Blenheim, s'attaquent à la falaise Est Bismark. Mais les résultats de ces bombardements n'entament pas le potentiel des défenses allemandes. Pendant toute leur approche, les unités canadiennes sont sous le feu des batteries allemandes Hindenburg et Bismark. Dès la mise à terre, elles se trouvent sous des tirs de front et d'enfilade d'une intensité effroyable. Les tireurs d'élite allemands déciment littéralement l'encadrement de l'Essex Scottish. Plusieurs tentatives de franchissement des murets recouverts de barbelés sont stoppées avec des pertes énormes. Sur white beach, le Royal Hamilton subit un déluge de feu identique, mais quelques unités réussissent à s'emparer du rez-de-chaussée du casino. Trois petits groupes parviennent à s'infiltrer en ville vers l'église Saint Rémy, mais ils refluent rapidement sous la pression des contre-attaques allemandes. A 5h32, les premiers chars sont débarqués (en retard) par 6 LCT, avec des compagnies du Génie. Toutes les barges sont touchées par les tirs allemands. L'une d'elles est même coulée, une autre s'échoue. Presque tous les chars réussissent à débarquer, mais les groupes d'accompagnement du Génie Royal canadien sont pratiquement anéantis. Alors que les premiers blindés arrivent à grande peine à franchir la digue et à pénétrer

Prisonniers et blessés Canadiens,
dans la cour de l'hôpital devant la Chapelle.

sur les pelouses de la plage, la seconde vague de LCT essaie, sous un déluge d'obus, de mettre à terre le reste des Churchill. Pour les unités d'infanterie de l'Essex Scottish et du Royal Hamilton, la situation se dégrade de plus en plus. Malgré l'appui des chars, aucune avancée n'est possible, les murs de béton barrant chaque rue d'accès vers l'intérieur de la localité restent infranchissables. Vers 7h15, les fusiliers du Mont Royal débarquent sous un feu toujours plus intense, bien trop à l'Ouest du point prévu, au pied des falaises, dans la rocaille du Bas-Fort-Blanc. Ils y restent bloqués et 100 d'entre eux sont blessés ou tués. Un groupe des Royal Marine Commando est anéanti dès sa mise à terre. Vers 9h, commençant à se rendre compte de l'ampleur du désastre, le commandement allié donne l'ordre de retraite pour 11h. A 13h08, les derniers survivants se rendent aux hommes du 57ème Régiment allemand d'Infanterie.

La bataille des aigles

La bataille aérienne qui se déroule ce jour-là est l'une des plus importantes depuis la bataille d'Angleterre (août-décembre 1940) par le nombre des appareils mis en œuvre des deux côtés : 800 pour les alliés, 450 pour les Allemands.

Le début des opérations semble confirmer les vues des tacticiens alliés, puisque jusque vers 9h la maîtrise du ciel et l'initiative appartiennent aux appareils de la Royal Air Force. Pendant que les Spitfires assurent une couverture défensive entre 300 et 3.000m, les chasseurs bombardiers Hurricanes, les bombardiers moyens Blenheims et Bostons tentent de museler les défenses allemandes. Malheureusement, ce bombardement a un résultat pratiquement nul, le calibre des armes de bord (20mn) et la puissance insuffisante des bombes (150 et 250kg) ne parvenant pas à entamer le béton des casemates et à réduire au silence les nombreuses batteries allemandes.

En tout début de matinée, les avions allemands sont peu nombreux, une brume persistante gène considérablement les décollages des Jagdgeschwader (escadres de chasse) situés sur les aérodromes de Deauville, Evreux, Dreux, Beaumont-le-Roger, Saint-Omer, Abbeville et Beauvais. A partir de 9h, les Fockwulf 190 et les Messerschmidt 109 apparaissent de plus en plus nombreux au dessus de la région dieppoise.

Les combats s'intensifient et bientôt de nombreuses colonnes de fumée noire marquent dans tout le secteur les points de chute des appareils abattus. Les bombardiers allemands, Junker 88, Dornier 17, Heinkel 111, tentent de s'en prendre à la flotte de débarquement, sans grand succès d'ailleurs, puisque, seul le destroyer Berkeley est touché par les bombes d'un Dornier en fuite, poursuivi par des Spitfires de la RAF. La bataille est essentiellement une affaire de chasseurs, engagés dans des dizaines de combats tournoyants de 300 à 5.000m d'altitude.

Le bilan de ces affrontements n'est en fin de compte pas très favorable à l'aviation alliée, puisque le taux de perte fait ressortir un désavantage de 1 pour 2 pour le nombre d'avions perdus. Par contre, les tacticiens tirent un certain nombre d'enseignements de cette bataille et peuvent élaborer de nouvelles méthodes de combat, tant pour les missions de chasse que pour les bombardements.

QUIQUENGROGNE
Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local, quai Bérigny 76374 Dieppe cedex
tél 02 35 82 04 43 fax 02 32 90 00 34
Email : bm.renoirfancien.@mairie-dieppe.fr
Directeur de la publication :
Edouard Leveau, maire de Dieppe, conseiller général.
Comité de rédaction :
Salima Desavoye-Aubry, Frédérique Loos, Patrick Michel, Olivier Poullet, Ginette Poullet, François Lefebvre, Bernard Lagneau-Ben Semar, Christelle Morin, Sophie Avenel, Elisabeth Guého, Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.
Conception et impression :
Service Communication, Ville de Dieppe.